

L'élevage de lapin en semi-intensif

Actuellement, l'élevage de lapins du bois de boulle se distingue d'un élevage industriel par la saillie naturelle et une croissance plus lente de l'animal. Ainsi, les lapins sont abattus entre 90 et 100 jour, contre 70 en industriel, et 130 à 140 jours en bio. Mais les naissances et l'élevage ont lieu en cage sur grillage en bâtiment fermé, jusqu'au sevrage à 35 jours. Ils reçoivent des vaccins contre la myxomatose, le VHD et des anticoccidiens. Les mères lapines ne voient ni l'herbe ni le jour. La croissance se poursuit en cages extérieures, avec des chargements assez importants. Deux hectares de parcs ont été aménagés, mais les lapins n'ont pas toujours accès à l'herbe car ils sont rationnés pour éviter certaines maladies. L'herbe est pourtant bien l'alimentation naturelle des lapins, mais en élevage semi-intensif, ils sont nourris aux granulés (composés de céréales et luzernes). Or le lapin est un animal fragile, difficilement adaptable à la concentration en élevage. Sa conduite n'est donc pas satisfaisante, tant d'un point de vue écologique qu'au niveau de l'autonomie de la ferme, puisque tout l'aliment est acheté à l'extérieur.

La mise aux normes du laboratoire de transformation, un engrenage vers l'augmentation des volumes de production et de la taille de la structure.

Précurseur dans les démarches collectives, le GAEC espérait participer à la création d'un laboratoire collectif. Suite à l'échec de ce projet, il s'est engagé seul dans cet investissement, d'autant plus important avec la mise aux normes européennes. Aujourd'hui, cet outil de travail, équipé de matériel géré en CUMA, bénéficie à de nombreux producteurs de la Presqu'île. Mais les objectifs de rentabilité générés par ces investissements ont conduit à intensifier la production de lapin.

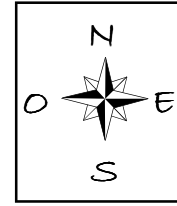
Cette activité créa de l'emploi, de nouveaux associés et salariés rejoignant le GAEC. Mais la taille de la structure montre aujourd'hui ses limites en terme d'organisation : les tâches de chacun sont spécialisées, l'investissement humain est très différent au sein de l'équipe, et les relations sont devenues hiérarchiques. En revanche, la répartition du capital, peu élevé, entre les associés, est un atout pour la transmission d'un outil de travail déjà opérationnel.

Vers la décroissance ?

Les responsabilités face aux emplois créés et les charges de structures ainsi générées limitent les marges d'évolution du système. Dans ce contexte, une première étape est d'aller vers une plus grande autonomie de la ferme, en cultivant une partie de l'aliment pour le lapin : il est donc prévu, dès cette année, de cultiver de la luzerne sur la surface libérée par l'arrêt de la production de bœufs. A moyen terme, l'objectif est de diminuer la production de lapins, ce qui sera possible à partir du départ en retraite d'une associée. Une chose est sûre : pas question de remettre le doigt dans la spirale des investissements !

Le goût pour les dynamiques collectives : Le choix de Brin d'herbe

En 2002, le GAEC a eu l'opportunité de rejoindre le GIE Brin d'herbe, qui gère 2 magasins de producteurs aux portes de Rennes. Ce mode de commercialisation, intéressante financièrement pour le GAEC est aussi passionnante humainement : 2 bonnes raisons pour poursuivre cette aventure, malgré la distance et le temps nécessaires pour y participer. Aujourd'hui, le GAEC se lance dans un nouveau projet collectif : la mise en place de livraisons de paniers sur la presqu'île guérandaise, avec des producteurs de Terroirs44... une manière de moderniser les tournées de lait, pour améliorer l'accessibilité aux produits fermiers.



Synthèse de la visite

Au GAEC du Bois de Boulle

À La Turballe 17 mai 2008

Activités : Élevage de lapins , vaches laitières et poules pondeuses. Produits transformés à la ferme.

N : Naturel - E : Énergie - S : Social - O : Origine

Présentation générale de La Ferme

La ferme du Bois de Boulle existe depuis 1961 en production laitière. Dès 1965, la démarche de vente directe a été engagée par la mise en place de tournées de lait, proposant aussi des oeufs et des lapins. Le GAEC s'est constitué en 1980 avec l'installation de Gérard. La ferme de 33 ha s'est alors progressivement agrandie et réorientée. L'élevage de lapins fut développé en 1985, pour permettre l'installation de Philippe. L'élevage de poules pondeuses a augmenté avec l'évolution de la vente directe.

Aujourd'hui, la ferme fait vivre 5 associés et autant de salariés, sur une surface de 118 ha et avec une chiffre d'affaires de 750000 €. L'élevage de lapins est devenu l'activité principale, avec une production annuelle de 30 000 lapins vendus entiers, découpés ou transformés. Une CUMA a été constituée pour s'équiper, avec d'autres producteurs, d'un laboratoire aux normes européennes pour assurer l'abattage et la transformation.

La commercialisation du lapin est réalisée en circuit court : marchés (23%), magasins de producteurs (dont 11% à Brin d'herbe), restaurants, et GMS de la presqu'île guérandaise (23%).

L'élevage laitier est autonome pour l'alimentation : les vaches sont au pâturage 10 mois sur 12. L'herbe, le foin et les céréales sont complétés par un apport de tourteaux de colza cultivé sur la ferme et transformé localement avec du matériel en CUMA. Nous récupérons ainsi de l'huile végétale utilisée dans nos tracteurs.

Les poules pondeuses sont conduites en plein air, en deux lots de 600 poules, sur de vastes parcours. Tous les oeufs sont vendus en direct.

Surface : 118 ha dont 106 de SAU
Prairies : 75 ha Cultures : 31

Animaux et production annuelle
4 000 lapins ⇒ 30 000 vendus / an
50 vaches laitières ⇒ 351 000 L de quota
44 Bœufs ?
1 200 poules pondeuses ⇒ 22 000 dz d'oeufs

Principaux bâtiments :
« Maternité pour les lapins »
Laboratoire de transformation aux normes CEE

Matériel : 2 véhicules frigos, 1 magasin et 6 véhicule professionnels. Reste en CUMA

Données économiques 2 007

Nb d'actifs : 10 UTH
Chiffre d'affaires : 750 000 € / an
Aides directes : 35 000 €
Salaire des associés : 17 000 €/ an
(40 à 60 h de travail / semaine)
Salaires des salariés : sur la base de la convention coll. Polyculture élevage + 13èmes, + PEE.
EBE / actif : 16 364 €
Capital / actif : 52 000 €
Annualités : 6 900 € / actif

Naturel

Observations

- Elevage de lapins de race hybride industrielle, en semi-intensif hors-sol Abattage à la ferme entre 90 et 100 j.
- Transformation sans colorant ni conservateur, utilisation de porc industriel pour la transformation (saucisses et pâtés).
- Elevage bovin : à l'herbe 10 mois sur 12, race holstein } *Non approfondi pendant cette visite*
- Elevage de poules pondeuses en plein air.
- Cultures : Drainage des parcelles qui a permis de sortir les bêtes plus tôt, et d'implanter des cultures (triticale, féverole, colza, luzerne) sur des terres retenant mieux les éléments minéraux ; forte diminution des apports d'azote minéral (en moy. 15 kg/ha/an) et des traitements phytosanitaires (1 herbicide en fin d'hiver, 1 fongicide)
- Replantation de 14 km de haies.

Améliorations possibles

- Désintensifier la production de lapins
- Rejoindre le groupe d'échange de producteurs de lapins pour connaître diverses expériences et techniques d'élevage
- S'approvisionner en porc fermier pour la transformation
- Atteindre l'objectif zéro phyto chimique sur les cultures.

Origine

Observations

- Autonomie alimentaire pour les bovins, peu d'intrants sur les cultures : encore un peu d'azote minéral, et de phyto.
- Beaucoup d'intrants pour les autres élevages : alimentation poules et lapins (300 T de granulés), traitements. Porc pour la transfo.
- Commercialisation dans un rayon de 150 km (marchés, restaurants et GMS en presque île guérandaise, magasin de producteurs en limite Vendée, et GIE Brin d'herbe à côté de Rennes)

Améliorations possibles

- Produire l'aliment des lapins (sur la surface qui sera libérée par l'arrêt de l'élevage de bœufs).
- Atteindre l'objectif zéro phyto chimique sur les cultures.
- Privilégier les circuits de commercialisation plus proches ?



Observations

Énergie

- Principale source de conso : lumière, chauffage, ventilation des bâtiments d'élevage et de transfo : 91000 kw/h / an d'électricité (2006)
- Sur les cultures : 13 300 L de fuel
- En déplacements : 14 300 L de gazoil
- + coût énergétique des intrants (important avec l'aliment lapins)
- Production d'huile végétale de colza (avec la production de tourteaux), utilisée à 10-20 % dans les tracteurs depuis 2007
- Recyclage des plastiques d'enrubannage et cartons.
- Déchets de l'abattage : équarissage

Améliorations possibles

- Recherches sur la limitation des besoins
- Chauffe-eau solaire pour le labo
- Séchage solaire en grange pour la luzerne

« On n'aurait jamais dû passer aux normes européennes ».

Observations

- Une ferme qui a beaucoup grossi, rentrée dans la spirale des investissements (drainage et labo aux normes européennes) et donc d'une augmentation des volumes de production. Le capital par actif reste néanmoins limité.
- Création d'emplois en CDI, convention collective polyculture-élevage
- Création d'un outil de transformation (labo du GAEC et matériel de transfo en CUMA) qui bénéficie à plusieurs paysans locaux.
- Divers modes de vente directe individuelle et collective, pour favoriser les échanges avec les consommateurs : maintien des livraisons à domicile, notamment auprès de personnes âgées, vecteur de lien social. Marchés de producteurs, GIE
- Investissement dans plusieurs coopératives et associations agricoles et rurales
- Participation aux samedis fermiers

Améliorations possibles

- Anticiper les départs en retraite des associés dans une perspective de diminution des volumes de production et de taille de la structure.
- Améliorer les relations avec les salariés

Social

